

2016

## Représentations du combattant Kabyle dans les écrits anthropologiques français du 19ème siècle

Aissa MERAH  
Université de Béjaia- Algérie

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [History Commons](#), and the [Sociology Commons](#)

### Recommended Citation

MERAH, Aissa (2016) "Représentations du combattant Kabyle dans les écrits anthropologiques français du 19ème siècle," *Dirassat*. Vol. 19 : No. 20 , Article 14.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol19/iss20/14>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

---

## Représentations du combattant Kabyle dans les écrits anthropologiques français du 19ème siècle

### Cover Page Footnote

1- la polémique a d'ailleurs été ravivée durant cet été avec la publication du livre de Said Sadi (2010), Amirouche: une ville, deux morts, un testament, une histoire algérienne, Paris, L'harmattan.

## Représentations du combattant kabyle dans les écrits anthropologiques français du 19<sup>ème</sup> siècle

Aissa MERAH

Université de Béjaia -Algérie

### Introduction

Depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Kabylie et les kabyles ont toujours constitué des sujets historiques et anthropologiques par excellence. L'intérêt particulier accordé à ces thématiques est expliqué par de nombreuses considérations, que ce soit d'ordre idéologique, colonial, militaire, missionnaire, nationaliste ou scientifique.

Au centre de cet intérêt, un sujet s'est imposé : le combattant kabyle. Depuis la publication des premiers écrits portant sur la prise d'Alger et la colonisation graduelle de l'Algérie, notamment la Kabylie, ce sujet a toujours ravivé la polémique sur le rôle des kabyles dans la résistance, l'insurrection et le combat libérateur contre le colonialisme français.<sup>1</sup>

Cet article traite des représentations des combattants kabyles à travers les écrits anthropologiques des auteurs français du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette précision vise un double objectif. Le premier est d'ordre méthodologique précisant la démarche d'analyse et le corpus de textes choisis. Le second qui est d'ordre thématique délimite l'objet d'analyse qui consiste en les représentations sociales construites par les auteurs de manière explicite ou implicite.

Mon propos évitera de juger ou d'expliquer ces représentations parce qu'il ne s'inscrit pas dans la polémique du particularisme ou du mythe kabyle. Au contraire, il s'inscrit dans une perspective scientifique de l'anthropologie coloniale qui tente de « *distinguer dans les écrits cités, entre la légende et la réalité, entre la vérité et le mensonge* ». (Outamani, 2011, 5). L'objectif assigné à cette étude est strictement académique en procédant à l'analyse des textes anthropologiques écrits du 19<sup>ème</sup> siècle consacrés à la Kabylie et ce, en m'abstenant de m'inscrire ni dans le « mythe kabyle » ni dans la « kabylophilie » ni dans le « complot kabyle », termes « *répandus un siècle auparavant, à l'occasion d'un débat scientifique (et/ou pseudo-scientifique) et idéologique décisif pour les représentations et les pratiques*

---

<sup>1</sup>La polémique a d'ailleurs été ravivée durant cet été avec la publication du livre de Said Sadi (2010), Amirouche : une vie, deux morts, un testament, une histoire algérienne, Paris, L'harmattan.

*coloniales* » comme le souligne Patricia M.E. Lorcin dans son texte, *Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales*. (Caabanel, 2007).

Ces représentations sont identifiées ici grâce à un ensemble d'indicateurs liés au combat qui définissent le profil et le caractère d'un guerrier. Il convient aussi de préciser qu'ici on entend par le combattant kabyle ce révolté et insurgé anonyme qui n'est pas forcément une figure héroïque et historique de la lutte contre l'expédition française à l'instar de *Fatma N'Soumer*, *El Mokrani*, *Boubeghla* ou *El Hadad*.<sup>2</sup> Des personnalités suffisamment étudiées mais avec beaucoup de jugements de valeur antinomiques.

### Eléments de méthode

La question de la représentation de la guerre a toujours été un thème de prédilection dans l'analyse des écrits anthropologiques et ethnographiques. Cet intérêt est expliqué par sa capacité à fournir des éléments d'informations et de significations brutes à exploiter avec distanciation et rupture. En effet, les écrits anthropologiques ont constitué des ressources inépuisables en archives et données historiques et qualitatives à décrire, à analyser et à reconstruire en leur accordant, après leur intelligibilité, une signification scientifique.

Ma question est : comment les auteurs anthropologues français du 19<sup>ème</sup> siècle ont représenté le combattant kabyle ?

Devant le nombre important d'écrits consacrés aux sujets liés à la colonisation et aux insurrections de la Kabylie, j'ai retenu ceux de trois auteurs ayant un double statut d'anthropologue et de militaire en l'occurrence Joseph Robin, Eugène Daumas et Lois Rinn. Le regard de l'anthropologue est observable dans les traitements marqués par des éléments de contextualisation socioculturelle imprégnée par les discours dominants sur l'actualité sociopolitique de l'époque. C'est dans cette vision que la manière de représenter l'autre, qui est ici le combattant autochtone, a été déterminée par les représentations sociales.

Quant au regard vigilant du militaire il est repérable à travers la mobilisation des termes de guerre et l'attention focalisée sur des éléments liés au combat. Dans leurs écrits portant sur des faits militaires et historiques, ces derniers ont été principalement nominalisés « chroniques » ou « notes » d'insurrections plus qu'histoire de révolutions. Par cette nominalisation, les auteurs ont toujours

<sup>2</sup>Chacun de ces personnages a fait objet de plusieurs publications.

minoré l'héroïsme et l'engagement des chefs kabyles de l'insurrection surtout ceux de 1871.

Dans ce genre de ressources, la précaution et la distanciation sont de mise comme le soulève Nouri en avertissant que « *La littérature coloniale dont nous faisons la critique ne retient seulement que les faits qui servent sa propre cause et laisse soigneusement les autres dans la pénombre ou les déforme tout simplement* » (Nouri, 2007).

### La conquête de la Kabylie

Dans ce court rappel de la conquête de la Kabylie, il n'est pas question de revenir sur cette douloureuse étape mais de mettre en exergue les moments et les actions qui permettront d'explicitier les situations de combat de toute une population insurgée.

L'élément déclencheur de cette analyse est une phrase de Daumas Eugène introduisant son ouvrage phare *La Kabylie* : « *Qu'est-ce que la Kabylie? Qu'est-ce que cette contrée dont le nom a si souvent retenti dans la presse, comme autrefois dans nos discussions publiques? Qu'est-ce que cette région insoumise au milieu d'un pays qui, des frontières du Maroc à celles de Tunis, reconnaît notre pouvoir?* » (Daumas, 1857, 7).

La majorité des écrits portant sur la colonisation de cette région de l'Algérie ont été publiés sous-forme de notes ou d'études historiques par la Revue Africaine de la Société Historique Algérienne. (Merah, 2011, 115)

Avant de parler de la colonisation de la Kabylie, il est important de mobiliser une expression de Daumas toujours qui souligne que « *la conquête de ce vaste pâtre de montagnes sur lesquelles nul, jusqu'à ce jour, pas même les Romains, n'a pu asseoir sa domination.* » (1857, 8) n'est pas une opération facile avant de confirmer que « *Notre conquête de la Kabylie n'est ni absolument complète, ni encore tout à fait inébranlable. Nos armes n'ont point encore pesé sur les Zouaouas, pas davantage sur une confédération voisine qui s'étend jusqu'au bord de la mer; toute cette région reste insoumise* » (Daumas et Fabar, 1847, 98).

En effet, la revue des travaux sur l'histoire de la colonisation de la Kabylie renseigne sur les ennuis des militaires français dans leurs démarches de pacification de la population autochtone. Avant sa colonisation, la Kabylie a repoussé quatorze campagnes successives. L'armée française dirigée par le maréchal Randon n'est arrivée à soumettre la région qu'en 1857. La puissance coloniale a été confrontée à de nombreuses révoltes qui l'ont secouée et menacé son autorité. En 1871, l'insurrection déclenchée en Kabylie par *El*

*Mokrani* s'est rapidement répandue pour s'étendre aux trois quarts du pays avant que toute la région du centre fasse l'objet d'une répression sanglante. La colonisation de la Kabylie n'a jamais été synonyme de résignation et face à la domination coloniale, les populations kabyles se sont continuellement insurgées contre l'armée française. La Kabylie, qui n'a point admis sa nouvelle situation de pays colonisé, a réagi violemment contre les pratiques d'injustice, d'humiliation, de confiscation des propriétés, aux exodes forcés. Et pour diviser et affaiblir les structures sociales traditionnelles menant la résistance populaire, l'armée française a combattu toute forme d'union et d'action collective (*tadjemaât*, comité du village et *takbrobt* pour la confédération). C'est pourquoi, elle a envisagé l'interdiction du fonctionnement des *tadjemaât* et le système des confédérations de tribus. L'insurrection est déclenchée en mars 1871 par *El Mokrani* et *Cheikh Aheddad*, chef spirituel de la *zaouïa Rahmaniya*. (Rinn 1891, 57). Des centaines de milliers d'hommes ont participé à ce soulèvement populaire appelé « Commune kabyle ». Il a fallu la mobilisation de cent mille soldats pour avorter l'insurrection qui a gagné l'Est et le Sud du pays et qui a duré plus de dix mois. La Kabylie a payé un lourd tribut : mort de plus de 20 000 insurgés, dévastation totale de la région, amendes de 36 millions de francs or, confiscation des terres et déportation de milliers d'autochtones.

### Représentations du combattant kabyle

La lecture attentive des textes des trois auteurs portant sur les combattants kabyles a permis de rassembler un important corpus. En procédant à une double analyse thématique des contenus, j'ai identifié et reconstruit plusieurs représentations qui s'entrecroisent et s'opposent oscillant entre valorisation et mépris des kabyles et de leurs résistances.

#### 1- Un combattant de caractère

Les anthropologues et chroniqueurs ont mis en exergue des représentations positives construites à partir de certains éléments liés au caractère dit *kabyle*. Daumas, indique que « *Le Kabyle prévient toujours son ennemi, et voilà comment il le fait ; le gage de la paix entre deux tribus consiste dans l'échange d'un objet quelconque, d'un fusil, d'un bâton, d'un moule à balles, etc. C'est ce que l'on appelle le mezrag: la lance. Tout porte à croire qu'avant l'invention des armes à feu, le dépôt d'une lance était effectivement le symbole de trêve et de bonne amitié. Quand une des deux tribus veut rompre le traité, son chef renvoie simplement le mezrag, et la guerre se trouve déclarée.* » (Daumas et Fabar, 1847, 35).

Le caractère de combattant est visible chez les Kabyles y compris lors des occasions heureuses où « les parents ou amis du marié tirent à la cible. Le but est ordinairement un œuf, un poivron, une pierre plate. Cet usage donne lieu à une grande explosion de gaîté : ceux qui manquent le but sont exposés à de nombreuses plaisanteries. » (Daumas et Fabar, 1847, 35). Chez les kabyles, ne pas monter sa garde est considéré comme une infraction ou un délit contre la communauté. D'ailleurs, il est synonyme de lâcheté et la personne s'abstenant de la garde est condamnable à une amende et à une mise en quarantaine. En cas de danger, la résistance s'organise rapidement et les hommes se positionnent : « *il se constitue spontanément de grands çoff pour assurer la défense commune.* », suivi d'une déclaration publique de l'organisation de la défense décidée et proclamée en conseil de *Tadjemaat*. Cette décision se traduit par la constitution d'un seul çoff duquel naîtront plusieurs, mais animés du même esprit de corps solidaire.

## 2- Combattant voué à l'échec

Les auteurs ont souvent décrit avec une certaine admiration, souvent nuancée, l'engagement et la bravoure du guerrier kabyle lors des combats, mais, curieusement, ils n'hésitent pas à minimiser, dans d'autres écrits, toute forme de résistance et de révolte organisées voire à les condamner à l'échec devant la force coloniale et son « génie ». Cette vision dévalorisante et minorative est une façon de sous-estimer les insurrections populaires. A titre d'exemple, ils ont utilisé deux procédés de description dépréciative des faits de résistance. Le premier consiste à rapporter les faits de combat des kabyles sans caractérisation. Dans leurs écrits, les auteurs se sont efforcés de diminuer l'engagement collectif des populations et de décourager leurs acteurs initiateurs des résistances populaires. Par cette minorisation de la représentation des combattants, les auteurs, surtout ici les militaires-écrivains privilégient des stratégies de démobilisation et de résignation non seulement des troupes insurgées mais aussi des populations insoumises. Pour ces auteurs, la résistance des autochtones « *Ce n'est ni une histoire de l'Algérie, ni une étude militaire qu'il a entrepris d'écrire ; c'est l'histoire d'une insurrection indigène, et rien de plus.* » (Daumas et Fabar, 1847, 4)

*En continuant dans cette démarche, les exploits de la résistance kabyles contre la France sont réduits à des actions suicidaires sans aboutissement méritant la continuation du combat. C'est d'ailleurs ce qu'a relevé aussi le préfacier de l'ouvrage de Rinn qui souligne que l'auteur « s'est efforcé d'être bref et concis dans le récit des opérations*

*militaires, opérations qui se ressemblent toutes en Algérie et pour la réussite desquelles l'armée d'Afrique depuis longtemps n'a plus rien à apprendre.* » (Duams et Fabre, 1847, 4).

Le second consiste à réduire l'impact symbolique des actions de résistance à travers leur dénomination en les assimilant à des insurrections, à des attaques isolées et à des insubordinations de *cherif* sollicitant des faveurs au lieu de résistance ou combat. Les auteurs n'ont par ailleurs pas manqué de viser la discréditation des chefs qui ont mené les actions. A ce propos une expression significative mérite d'être citée « *L'insurrection de 1871, en Algérie, n'a été ni la révolte de l'opprimé contre l'oppresser, ni la revendication d'une nationalité, ni une guerre de religion, ni une guerre de race; elle n'a été que le soulèvement politique de quelques nobles mécontents et d'un sceptique ambitieux que le hasard de sa naissance avait rendu le chef effectif d'une grande congrégation religieuse musulmane.* » (Duams et Fabre, 1847, 4). Ces représentations ont été largement développées par Luis Rinn qui leur a consacré des chapitres entiers dans son ouvrage sur l'insurrection de 1871. « *Les échecs de la coalition, De la mort du bachagha à la soumission de Chikb-el-Haddad* » (Duams et Fabre, 1847, 4). Telle qu'elle est, cette citation est superflue.

### 3- Un combattant source d'inquiétude

A travers leurs écrits, les anthropologues français expriment implicitement voire explicitement un sentiment d'inquiétude face aux kabyles. Pour Daumas et Fabre « *s'il est vrai de dire que l'ensemble de la Kabylie nous appartient dès à présent, ne doit-on pas ajouter aussi qu'elle sera prospère ou misérable, se complaira dans une soumission paisible ou nous fatiguera de ses révoltes incessantes, selon les principes de gouvernement dont nous lui ferons l'application ?* » (Daumas et Fabre, 1847, 398)

Une manière de dire que la conquête de la Kabylie n'est point synonyme de domination totale et permanente. Dans leurs représentations des kabyles, ces auteurs fournissent une image de combattants têtus, imprévisibles, insaisissables et infatigables. Une inquiétude que Robin, en parlant des kabyles, a explicitement reconnue : « *Un peuple qui est capable de pareils dévouements peut devenir, à un moment donné, redoutable, et il demande à être traité avec une grande prudence* » (Robin, 1885, 411).

### 4- Un combattant de toute l'Algérie

Dans son texte sur la prise d'Alger, Robin est longuement revenu sur le rôle joué par les Kabyles et toute la Kabylie dont le nombre des combattants « *qui*



*ont quitté leurs tribus, pour courir au secours d'Alger, à au moins vingt-cinq mille ... représentait à peu près le dixième de la population »* (Robin, 1885, 50). Les effectifs kabyles partis sur Alger répondant à l'appel du Dey contre l'expédition française ont eu droit à la reconnaissance et aux hommages de la régence d'Alger. D'ailleurs la formidable résistance des kabyles a été largement rapportée par Robin dans son texte sur la prise d'Alger. A ce propos, il écrit que les kabyles ont fourni les meilleurs contingents *« qui harcelèrent si vivement nos troupes, dans les premiers jours qui suivirent' notre débarquement, et leur tir était peut-être supérieur à celui de nos soldats, dont les fusils n'avaient pas la justesse des longs fusils kabyles »* (Duams et Fabre, 1847, 51).

Dans son long épilogue résumant la répression qu'ont actionnée les forces françaises contre l'insurrection de 1871, Rinn a, tout en admettant la puissance et l'organisation de la résistance, reconnu le caractère « national » et la dimension « algérienne » des révoltes dont le point de départ fut la Kabylie. Pour Rinn toujours, *« L'insurrection, qui avait débuté le 15 mars à la Medjana, par la révolte du bachagha, était terminée le 20 janvier 1872, par l'arrestation de Boumezrag à Ouargla, à 460 kilomètres de son point de départ. Encore n'est-ce pas là le point extrême où il avait fallu la combattre : les derniers coups de fusil de nos chasseurs d'Afrique avaient été tirés, le 17 janvier, à Aïn-Taïba., à 640 kilomètres au sud de la Medjana. »* (Rinn, 1891, 645)

## **5- Un combattant mobilisé pour la guerre**

Dans un autre endroit, Luis Rinn s'attarde sur la description de la cérémonie de préparation des combattants et de toute la population à la guerre dans la société kabyle. L'intérêt qu'il accorde au déroulement des préparatifs lors de cette cérémonie permet de comprendre que la Kabylie est habituée au combat qui a été à maintes reprises désigné par l'auteur par son terme religieux de « guerre sainte ». À ce propos il rapporte à la veille de la prise d'Alger *« Lorsque ces lettres parvinrent aux Kabyles, il y eut de grandes assemblées des tribus, afin de délibérer et de prendre les dispositions nécessaires pour répondre à l'appel du Dey. »* (Robin, 1876, 50) La description de Robin laisse comprendre que c'est plutôt une préparation à une cérémonie heureuse. *« L'enthousiasme pour la guerre fut réellement remarquable »* (Robin, 1876, 47) en même temps, chacun prenait ses dispositions particulières en vue de la guerre, préparait ses armes, ses vivres, ses munitions.

## **6- Un combat dans la réconciliation et l'union**

Robin a indiqué que cette guerre est aussi une occasion pour la

réconciliation entre les tribus et les villages en conflit. « *Les notables du pays et les marabouts furent envoyés dans les tribus qui étaient en guerre, les unes avec les autres, afin d'apaiser leurs querelles et de les faire entrer en arrangement. Si une tribu se montrait récalcitrante, elle était aussitôt attaquée par toutes les tribus réunies, et ses villages incendiés* » (ibid). Ainsi la paix est rétablie partout et entre toutes les populations menacées par l'ennemi extérieur : une manière de fédérer et de mobiliser toutes les forces « *vers la guerre qui se préparait* » (ibid) La période de préparation à la guerre est caractérisée d'une part, par un apaisement des conflits et d'autre part, par le durcissement en ce qui concerne la violation des traditions et tout empêchement pouvant nuire aux préparatifs exposait son auteur à un dur châtement : toute vendetta est suspendue jusqu'à la fin de la guerre, toute vengeance est punie par la *djemaa*, le paiement des dettes est reporté, tout vol sera puni de mort. « *Ces mesures, consacrées par la coutume, furent publiées sur les marchés.* » (Ibid)

## 7- Tout le monde est combattant

Pour la guerre, Robin a toujours insisté sur la participation de toutes les catégories sociales de la confédération des tribus chargée de déclarer la guerre ; les chérifs, les notables, les marabouts (comme *Chérif Bou Bar'la, Yahla Agha, Fetena Meriem, le Bay Mohamed ed-Debbab, le chérif Si Mohamed el-Hachemi*), les *Imesseblen* avec toute la population. D'ailleurs, plusieurs de ses écrits sont consacrés aux chérifs et chefs ayant guidé les insurrections en Kabylie. D'autres écrits ont été largement consacrés aux volontaires de la mort ou les *Imesseblen*. (Robin, 1874, 401-412) Pour Daumas, en Kabylie, tout jeune est préparé pour être un combattant « *comme un soldat qui sert depuis quinze ans jusqu'à soixante ans au moins.* » (Daumas et Fabre, 1847, 58)

Lorsqu'un garçon a accompli son premier ramadan, et suivant son physique, il se présente à la *djemâa* pour juger de son aptitude à porter une arme et dans l'affirmative, il est aussitôt inscrit sur la liste des défenseurs de la tribu. Ceci est suivi de la lecture de la *fatiba*. Et si son père est démuné, la *Djemaa* lui achète un fusil sur les fonds de la tribu collectés grâce aux amendes.

Le même auteur insiste sur le fait que « *Les tribus kabyles sont organisées socialement comme militairement* » en soulignant qu'on évalue la population kabyle d'après la quantité de fusils, ou réciproquement, sur la base d'un guerrier par six personnes, autrement dit la norme habituelle en Europe est observée. « *Les combattants, dans ce pays, doivent former le tiers de la population complète ; en calculant sur*

*cette base, on se trompera peu.* » (Daumas et Fabre, 1847, 58) Par conséquent, tout le monde est tenu de contribuer activement à la préparation et au financement de la guerre.

Il convient de noter que tout homme combattant et toute contribution sont appréciés à leur juste valeur par la puissante Djemaa.

L'une des valeurs que la société observe consiste à payer les amendes en achetant de la poudre et des armes pour les malheureux de la tribu qui sont appelés, à l'instar d'autres, à partir au front. « *Le jour du combat, cette poudre sera distribuée aux plus nécessiteux de la tribu.*

*Le reste est employé à secourir les pauvres.* » (Daumas et Fabre, 1847, 51) Cette valeur est expliquée par le fait que « *chez le peuple kabyle, dès qu'il s'agit de venger une injure ou de repousser une agression, tous doivent se lever, armés ou non* » et ceux qui ne possèdent pas de fusil prennent des bâtons, lancent des pierres, et se tiennent à portée des combattants ; leur devoir est de d'évacuer les morts et de secourir les blessés. Contrairement à beaucoup d'autres communautés musulmanes, parfois les femmes kabyles, assistent, voire même, participent aux combats<sup>3</sup>. Essentiellement, elles sont présentes pour inciter les combattants et à leur apporter de l'aide notamment les munitions et l'eau. Les moins courageux des combattants se voient humilier par les femmes qui les accusent de lâcheté et les salissant avec du charbon.

## Conclusion

Les représentations des auteurs français des combattants kabyles ne sortent pas des paradigmes contemporains de la représentation de la guerre et de l'ennemi. D'ailleurs, elles s'expriment par le regard extérieur mais attentif porté sur et autour de trois constituants principaux des représentations. Ces dernières associent et construisent une représentation du combat, du combattant qui combat et de l'adversaire combattu.

Les représentations auxquelles je me suis intéressé sont celles construites par l'autre, ici colonisateur puissant, sur son adversaire, colonisé insurgé, au moment d'une guerre sanglante qui a trop duré et beaucoup déstructuré. Pour le premier, elles sont des traces d'un jugement d'un Européen prétendant avoir le monopole de la culture et de la civilisation et surtout de la norme humaine.

<sup>3</sup>Lalla Fadhma N'Sumer, la Jeanne d'Arc du Djurdjura a d'ailleurs dirigé des batailles contre les forces françaises.

Quant au second, elles représentent une mémoire collective et profonde.

L'étude de ces représentations à travers l'analyse des écrits français portant sur des faits historiques fournit un bel exemple du regard colonial porté sur les populations autochtones et surtout sur leurs acteurs. L'analyse de contenu effectuée sur le corpus textuel a envisagé les écrits en tant qu'unités linguistiques explicites et fermées. Mais souvent, le langage transcrit, qui est dans ces écrits des notes historiques où les auteurs sont concernés et impliqués, n'est enfin de compte qu'un discours de définition et d'interprétation des faits et de leurs acteurs construit par des auteurs-acteurs. Ce discours qui n'est que produit des perceptions sur ces faits finit par corrompre et trahir à la fois, la réalité des faits, le langage de leur transcription et le ton de leurs démarches anthropologiques. Devant l'incapacité de cette analyse de garantir une meilleure compréhension de ces faits, les cadrages effectués, les termes suggestifs et les sous-entendus mobilisés et relevant beaucoup du registre de la péjoration méritent une attention particulière en privilégiant les représentations sociales. En effet, l'analyse approfondie de ces textes anthropologiques par des lectures comparatives permet de repérer la coexistence de plusieurs discours déterminés, véhiculés et développés par les représentations sociales. Ces dernières sont en situation conflictuelle et

Enfin, bien qu'ils inscrivent des faits, des acteurs et des moments de l'histoire coloniale, les écrits anthropologiques fournissent aussi une matière fertile en thématiques et échantillons pour les disciplines des sciences humaines visant à repenser l'appropriation de l'écriture de l'histoire de cette période et à envisager sa décolonisation.

### Référence

- Aissa MERAH, (2011), Portrait et écrits de Josef Robin, auteur français du 19ème siècle et spécialiste de la Kabylie, in Settari Ouatmani, (2011), la Kabylie présentée par des auteurs français du 19ème siècle, Alger, Office des publications universitaires, p-115-126..
- Eugène DAUMAS, (1857), La Kabylie, Paris, Hachette.
- Eugène DAUMAS, (1853), Mœurs et coutumes de l'Algérie, Paris, Hachette.
- Eugène DAUMAS et Paul FABRE, (1847), La Grande Kabylie : études historiques, Paris, Hachette.

- Patrick CABAREL, (2007), « Patricia M.E. Lorcin, Kabyles, Arabes, Français : identités coloniales », Archives de sciences sociales des religions [En ligne], , consulté le 10 octobre 2011. URL : <http://assr.revues.org/11183>
- Louis RINN, (1891), Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie, Alger, Adolphe Jourdan
- Djamel NOURI, « Les Notes historiques sur la Grande Kabylie de Joseph Nil Robin », Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 75 | 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, Consulté le 04 octobre 2010. URL : <http://cdlm.revues.org/index3963.html>
- Joseph ROBIN, (1870), « Histoire d'un chérif de Grande Kabylie », Revue africaine, Volume 14, année 1870, p. 349-362.
- Joseph ROBIN, (1874), « Les Imessebelen », Revue africaine, Volume 18, année 1874, p. 401-412.
- Joseph ROBIN, (1876), « Notes historiques sur la Grande Kabylie de 1830 à 1838 », Revue africaine, Volume 20, année 1876, p. 42-56, 81-96 et 193-219.
- Joseph ROBIN, (1885), « Expédition du général Blangini en Kabylie (1849) », Revue africaine, Volume 29, année 1885, p. 321-350.
- Joseph ROBIN, (1898), « Soumission des Beni-Yala et opérations du colonel Canrobert en juillet 1849 », Revue africaine, Volume 42, année 1898, p. 148.
- Joseph ROBIN, (1998), La Grande Kabylie sous le régime turc et des Notes historiques sur la Grande Kabylie de 1830 à 1838, Saint-denis, Bouchène.

Settar OUATMANI, (2011), La Kabylie présentée par des auteurs français du 19ème siècle, Alger, Office des publications universitaires.